

ÉDITIONS

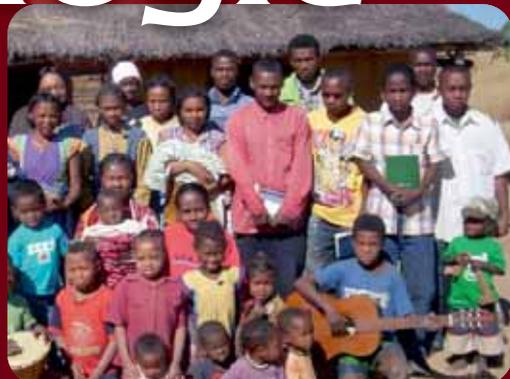


www.caef.net

SERVIR
EN L'ATTENDANT



Missiologie



Revue de réflexion biblique

N°4/2012 Octobre-décembre

Parution trimestrielle - ISSN 0768-9187

Sommaire

Dossier : « Missiologie »

L'avant-garde Geoff CAWSTON	2
Défis missionnaires du 21^{ème} siècle Réponses chrétiennes dans un monde en crise François-Jean MARTIN	5
La conception missionnaire dans le Mouvement de Lausanne Jean-Paul REMPP	9
La Mission : un sport collectif ou individuel ? Brad DICKSON	13
Transculturalité L'Évangile face aux religions traditionnelles et orientales Hannes WIHER	16
Ressources bibliographiques	20
Assemblées tchadiennes en mission Interview de Makaina DOBE	21
Wycliffe : l'importance des traductions en langue vernaculaire Nicolas SPALINGER	23
Un appel, un projet, se mettre en route Olivier BORY	25
Richesses et difficultés du partenariat mission/Église Paul DJIDETI	28
Calendrier de l'Avent - Nouvelle Annick WAECHTER	32
Paru en librairie	34

ENCART

Vous serez mes témoins... I

ASMAF :

Commission Tchad	II-V
Commission Madagascar	VI-VI
Commission Espagne	VIII



Ce numéro constitue la dernière livraison pour votre abonnement 2012.

N'oubliez pas de régler votre abonnement 2013 pour continuer à recevoir votre revue !

Thème du prochain numéro (1-2013) :

« Légalismes »

PHOTOS

Pages 5, 15, 18 et 32 : © 123RF

Un seul message et tant de manières !

Le « grand mandat »¹ que Jésus a laissé à ses disciples et à son Église fait partie des fondements immuables de la vie chrétienne. Mais selon les situations et les époques, la mise en œuvre en a été et restera très variée.

Ainsi, l'apôtre Paul, pour ne citer que lui, a eu une tout autre démarche selon qu'il présentait l'Évangile à des juifs ou à des prosélytes, ou encore aux païens². Sous une autre forme, il a aussi été amené à témoigner de sa foi devant les tribunaux³. À travers les siècles, l'action missionnaire évangélique a également dû évoluer, même si c'est de manière cahotante, pour incarner le message du salut dans des cultures très diverses, le traduisant non seulement en paroles, mais aussi en actes d'amour concrets. Aujourd'hui, c'est à nos portes que la problématique de la présentation de l'Évangile se pose : nos contemporains déchristianisés et les immigrés ont besoin d'être rejoints dans leur quotidien pour que leurs oreilles s'ouvrent à notre message.

La missiologie est la science qui étudie les principes de l'annonce et de la transmission du message de la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. Cela n'a rien à voir avec la démarche du marchand de tapis. Le missiologue se veut et se sait totalement dépendant de l'action de l'Esprit-Saint aussi bien dans la personne du missionnaire que dans l'âme de ceux qui sont évangélisés.

Nous espérons que les divers articles de ce numéro⁴ enrichiront votre vision et compréhension de l'œuvre de propagation de l'Évangile, que ce soit au près comme au loin. Bonne lecture !



MARCEL
REUTENAUER

¹ Mt 28.19-20 ; Ac 1.8 ; 1 Co 9.19-23

² Ac 17.16-31 ; Ac 18.5-6

³ Ac 22.1-21 ; Ac 26.1-29

⁴ Le lecteur tirera profit en se reportant aussi au numéro 3/2004 de notre revue.

« Servir en L'attendant »

Revue éditée par les Communautés et Assemblées Évangéliques de France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marcel Reutenauer

REDACTION « Servir en L'attendant »

2 rue des Magasins, 67000 STRASBOURG

Tél : 03.88.22.58.01/03.88.36.09.40

E-mail : servir@caef.net

Comité de rédaction

Marie-Christine Fave

Françoise Lombet

Marcel Reutenauer

Reynald Kozycki

François-Jean Martin

Robert Souza

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Éditions CAEF

3 bis, rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE

Tél. 04 76 42 85 56 et fax : 09 57 03 39 76

E-mail : editions.caef@free.fr

France métropolitaine : 22 €

(15,00 € si nouvel abonné /

20,00 € si 10 abonnements groupés)

France d'outre-mer : 24 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à

l'adresse ci-dessus

Zone Euro : 25 €

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à

l'adresse ci-dessus

(ou pour la Belgique : « Servir en L'attendant »

Chèques postaux 000-1593090-59 Bruxelles)

Suisse : 35 CHF

(à verser au compte « Servir en L'attendant » -
Chèques Postaux 12-10427-8 Genève)

Autres pays : 28 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à
l'adresse ci-contre

**Les abonnements sont souscrits pour
4 numéros par année**

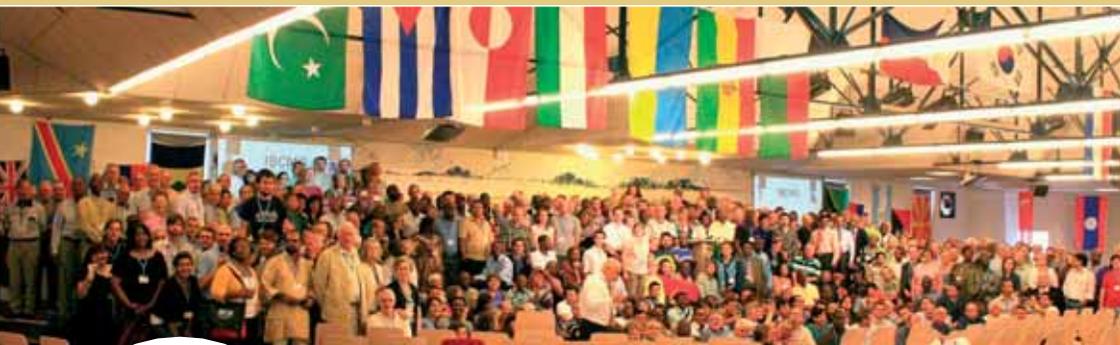
SIEGE SOCIAL

La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN

Maquette : J. Maré / Impression : IMEAF

C.P.P.A.P. n° 0113G79186

Dépôt légal 4^e trimestre 2012



L'avant-garde

La belle représentativité des 500 délégués de 90 nations participant au Congrès international de Strasbourg en 2011 s'explique par une remarquable activité missionnaire. Les pionniers du 19^e siècle méritent qu'on ne les oublie pas.

Tout a commencé par un livre de 60 pages, *La Consécration Chrétienne*. Son auteur, Anthony GROVES, dentiste de 30 ans et jeune dans la foi, y évoque les sacrifices des premiers chrétiens qui ont bouleversé le monde. Sa thèse ? La consécration et une vision missionnaire vont ensemble. Au lieu d'amasser des trésors sur la terre, le vrai disciple renonce à tout ce qu'il possède et fait confiance à Dieu, qui pourvoira à tous ses besoins. En mettant en pratique ce message, GROVES allait influencer puissamment le mouvement missionnaire. George VERWER écrit : « Anthony GROVES était l'un des premiers à montrer en pratique la vie par la foi et une vie de disciple radicale. Son influence est ressentie jusqu'à ce jour ». Le livre, publié en 1825, bouleverse George MÜLLER, qui devient un pilier du mouvement missionnaire du dix-neuvième siècle.

Telle église, telle mission

GROVES est persuadé que Dieu l'appelle à quitter son confort pour annoncer l'Évangile dans le cadre d'une société missionnaire qui lui propose d'aller à Bagdad. Cependant, pendant ses études théologiques à Dublin, il fréquente un cercle de jeunes chrétiens dont les idées transforment ses projets. GROVES comprend que la sainte cène peut être l'occasion pour les enfants de Dieu de s'unir quelle que soit leur appartenance ecclésiastique, que la présence du clergé n'est pas indispensable et que l'évangélisation du monde ne peut dépendre du seul clergé. Il décide, donc, que le Seigneur l'appelle à partir sans être consacré comme pasteur, sans le soutien de la société missionnaire anglicane qu'il connaît, en faisant confiance à Dieu. Il ne fondera pas



GEOFF CAWSTON

d'églises confessionnelles dirigées de l'Europe, mais des églises se réclamant de Christ seul et dirigées par des autochtones. Patrick JOHNSTONE, compilateur de *Flashes sur le Monde* remarque : « Il était un pionnier. Par son moyen, une erreur vieille de 1 800 ans a été corrigée. » Celle d'étouffer l'initiative missionnaire « des chrétiens ordinaires ».

Une foi à toute épreuve

En 1829, au moment où la Société de Paris envoie ses premiers missionnaires français en Afrique, GROVES quitte l'Angleterre sur un yacht privé accompagné d'une équipe qui compte son épouse, sa sœur (future épouse de George MÜLLER), ses deux fils et un homme érudit mais sourd chargé de leur éducation. Destination : la Mésopotamie via Saint-Petersbourg ! Six mois plus tard, après un voyage périlleux, ils arrivent à Bagdad à une époque où la mission protestante en terre islamique n'est guère connue. La communication est difficile.

Peste, famine, guerre et inondations se succèdent. GROVES perd sa vaillante épouse et sa fille. Il écrit courageusement : « Dans ces circonstances épouvantables, nous croyons qu'il remplira nos bouches de sa louange comme il a rempli nos cœurs de sa paix. » Et les fruits ? Entre autres, une large distribution de Bibles, une collaboration fructueuse avec un luthérien allemand, une démonstration de courage qui va inspirer beaucoup, quelques conversions et une nouvelle lucidité concernant le coût de la mission. « *Les grandes choses ne sont accomplies qu'au prix de grands sacrifices.* » Après tant de souffrances, GROVES effectue un



voyage de reconnaissance en Inde. Le contraste est saisissant. Comme à Bagdad, il s'entend très bien avec un missionnaire allemand dont il approuve pleinement les méthodes. Karl RHENIUS veut confier les nouvelles églises à des catéchistes autochtones sans qu'elles soient gouvernées à partir de l'Europe. Une porte s'ouvre.

Une vision contagieuse

De retour en Grande-Bretagne, il prend contact avec son beau-frère MÜLLER qui vient de créer, en 1834, une société pour la diffusion de la Bible ayant pour



but de soutenir la mission. MÜLLER habite Bristol, grande ville portuaire tournée vers le monde. Bientôt des sommes importantes transitent par ses comptes. En 1865, il envoie des dons à 122 missionnaires. À partir de 1870, il envoie 10 000 £ par an à plus de 200 missionnaires. Alors que la Mission à l'Intérieur de la Chine traverse une période difficile, il continue à envoyer un soutien à tous ses missionnaires. En 1897, peu avant la mort de MÜLLER, la société a déjà distribué plus de 1 700 000 Bibles et portions de l'Écriture, 111 000 000 de traités et soutenu des missionnaires sur tous les continents. En 2012, l'œuvre existe encore. Pour MÜLLER, le soutien de la Mission est autant une œuvre de foi que ses célèbres orphelinats. Sa passion missionnaire le

pousse, entre l'âge de 70 et 87 ans, à voyager dans 42 pays pour soutenir en personne l'œuvre de Dieu dans le monde entier.

En Europe

GROVES se lamente de la difficulté qu'il éprouve à assimiler les langues. Il y en a beaucoup à Bagdad et en Inde ! Par contre, un jeune avocat, né au Danemark et bilingue, se met à apprendre l'espagnol et le portugais dans l'espoir de s'en servir pour annoncer l'Évangile. Robert CHAPMAN, proche de MÜLLER et de GROVES, est pasteur d'une église à 100 kilomètres de Bristol. Il fait quatre séjours dans la Péninsule ibérique, traversant l'Espagne de long en large, souvent à pied. La distribution de la Bible est interdite lors de ses premiers voyages en 1834 et 1838, mais il en remplit quand même ses bagages, un peu comme Frère André le fera bien plus tard derrière le rideau de fer, et emporte avec lui juste assez d'argent pour le voyage. De retour, il fait la promotion de la mission en pleine connaissance du défi missionnaire. Trois familles partent de son église pour s'installer à Barcelone et Madrid.

En Inde

En 1836, année où MÜLLER ouvre son premier orphelinat, GROVES repart en Inde avec une équipe importante dont deux couples de l'église de CHAPMAN, deux chrétiennes suisses de la Mission de Bâle et un jeune diplômé en théologie de Tübingen. Ce dernier est étonné de la connaissance biblique et de l'éloquence des deux envoyés de CHAPMAN, l'un maçon et l'autre cordonnier. Ils allaient accomplir un travail extraordinaire. Conformément à la vision non sectaire de GROVES, les douze jeunes mis-

sionnaires qui l'accompagnent finissent par servir dans cinq centres différents avec quatre unions d'églises.

Une missiologie d'avant-garde

GROVES aspire à voir des églises se maintenir indépendamment des sociétés missionnaires dirigées de l'Europe et libres des divergences confessionnelles exportées des pays d'envoi. Loin de s'imposer par leur niveau de vie, les missionnaires doivent être prêts à se dissocier des expatriés coloniaux pour vivre le plus possible comme les populations desservies. Dans le but de soutenir les églises en Inde, il se lance dans des projets agricoles et commerciaux qui, malheureusement, échouent. William CAREY avait tenté des expériences similaires. Les dettes que GROVES contracte dans ces entreprises deviennent une lourde charge. Ses objectifs, cependant, sont admirables et il forme un petit nombre d'évangélistes indiens dont le rayonnement sera remarquable.

Échec ?

Suite à ces expériences, GROVES écrit : « *Les missionnaires ont besoin d'une foi très simple, capable de se réjouir lorsque la volonté de Dieu se réalise, même si leurs projets personnels sont anéantis.* » En 1853, il retourne en Angleterre, malade et déprimé, et meurt en paix chez Georges MÜLLER. Son fils Henri, riche d'une expérience incomparable acquise aux côtés de son père est, en 1872, fondateur avec d'autres, d'une revue qui deviendra une agence missionnaire au service des Assemblées de Frères : « *Echoes of Service* ». Depuis, plus de 6 000 missionnaires ont été soutenus grâce à ce ministère. G.C.



Les enjeux missionnaires du XXI^e siècle

Réponses chrétiennes dans un monde en crise

Charles Birch a écrit¹ en 1976 : « Le monde est un Titanic fonçant vers la collision. Certaines parties de l'iceberg émergent de l'eau : détérioration de l'environnement par épuisement des ressources, pollution et dégradation des qualités de vie. Quant aux parties cachées de l'iceberg, ce sont les structures sociales, politiques et économiques et la confusion spirituelle qui règne au sujet des buts de la vie : ce n'est qu'en changeant de cap qu'on évitera le désastre. » Trente-cinq ans après, les parties cachées sont visibles et nous savons que changer de cap est une traduction possible pour le mot conversion, metanoia. Les êtres humains ont un besoin vital de changer de cap, donc de se tourner vers Dieu. L'évangélisation est toujours nécessaire. L'ancien archevêque de Montréal, Paul Grégoire a écrit : « Le problème de l'environnement passe par le cœur de l'homme. »

Pour l'Église, la question est de savoir comment nous prenons en compte ces réalités du XXI^e siècle.

Que faisons-nous ? L'apôtre Jacques, inspiré par l'Esprit saint, a écrit en 2.12-26 : *Parlez et agissez donc comme des personnes appelées à être jugées par la loi qui donne la liberté. Dieu jugera sans pitié celui qui n'a témoigné aucune pitié aux autres ; mais la pitié triomphe du jugement.*

Mes frères, à quoi servirait-il à un homme de dire qu'il a la foi s'il ne le démontre pas par ses actes ? Une telle foi peut-elle le sauver ? Supposez qu'un frère ou une sœur manquent de vêtements et n'aient pas tous les jours assez à manger. Et voilà que l'un de vous leur dit : « Au revoir, mes amis, portez-vous bien, restez au chaud et bon appétit », sans leur donner de quoi pourvoir aux besoins de leur corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle reste seule, sans se traduire en actes, elle est morte... Car comme le corps sans l'esprit est mort, la foi sans les actes est morte.

¹ Cité par Théodore Monod dans *L'émeraude des Garamantes*, J'ai lu, Récit N°5838, p.192



FRANÇOIS-JEAN
MARTIN

La source est la foi et elle se manifeste par des œuvres. Si ces dernières sont absentes, on peut douter de la réalité de la foi. Jean dira dans le même sens dans sa première épître (3.18) : *Mes enfants, que notre amour ne se limite pas à des discours et à de belles paroles, mais qu'il se traduise par des actes accomplis dans la vérité.*

Si l'être humain a besoin d'une parole divine qui transcende sa situation et donne sens à sa vie, il a aussi besoin de pain pour vivre dans la dignité et garder l'espérance en la vie. William Booth, fondateur de l'Armée du Salut, en était convaincu. Dans les banlieues de l'est de Londres, il a joint à partir de 1865 l'action sociale à la proclamation de la Parole, ce qui a conduit au slogan bien connu de l'Armée du Salut : « **Soupe, savon et salut** ». Booth se justifie en disant : « **On ne peut annoncer l'Évangile à un homme qui a froid aux pieds et le ventre vide.** »

Nos Églises ont été marquées dès leur début par un de leurs fondateurs, Georges Müller, qui a fondé les fameux orphelinats en Grande Bretagne. Après la Deuxième Guerre mondiale, elles ont eu en France plusieurs orphelinats. Elles ont été parmi les premières, fin des années 70, à ouvrir des centres pour malades atteints d'Alzheimer.

Depuis plusieurs années nos Églises sœurs à Madagascar se battent contre un tabou dans l'Est du pays qui interdit d'avoir des jumeaux : ils sont soit tués, soit abandonnés. Nous ouvrons des orphelinats et les pasteurs sont souvent famille d'accueil².

Un autre exemple est le souci des prisonniers. C'est certainement une des expériences les plus fortes que j'ai pu vivre ces dernières années. Un des responsables malgaches des Églises CEIM, Dewa, visite tous les ans toutes les prisons du pays.

Nous avons été³ à la prison de Fianarantsoa. La prison est au milieu de la ville et comprend 680 prisonniers, dont environ 180 peuvent sortir et travailler dans les rizières, les 500 autres ne peuvent sortir, parmi eux une trentaine de condamnés à perpétuité. Il y avait 22 femmes, des dizaines d'adolescents de 13 à 18 ans et le reste des hommes de tous les âges. Les conditions étaient très dures, 115 à 125 par dortoir, promiscuité extrême, maladies (tuberculose, IST), maladies alimentaires, malnutrition. Ils ne reçoivent que du manioc sec deux fois par jour. Ils ont écouté une heure, assis par terre sous la pluie. J'ai prêché l'évangile 45 minutes avec la traduction. Il y avait une grande écoute. Puis durant trois heures, organisée de façon très efficace par Dewa, il y a eu une distribution de 2 litres de riz, 1 litre de haricots secs, un pain, un savon, un évangile.

Ces prisonniers n'ont presque jamais de visites, car les autorisations sont très difficiles à avoir et les distances pour les familles trop grandes et donc trop chères. Ils se sentent donc totalement abandonnés. L'expérience est inoubliable et nous avons fini éreintés, mais les larmes aux yeux. J'avais du mal avec tous ces adolescents qui avaient l'âge de mes élèves ou celui de mes enfants il y a quelques années. Merci au Seigneur, à Dewa et à toute l'équipe de nous avoir fait le privilège de nous associer ponctuellement à leur ministère. Ce qu'ils font est remarquable et conforme à l'esprit de l'Évangile.⁴

² Voir l'exemple de Tanjona, où le couple pastoral Rosa et Pauline a adopté 32 enfants. L'ancien président de nos Églises sœurs malgaches, Barijoana, à la fin de son mandat, a préféré partir avec sa femme en brousse pour commencer une œuvre à Andranomena à quelques kilomètres de Tuléar la grande ville du Sud, autour de lui se réunit à présent une communauté et une fois par semaine ils nourrissent 350 enfants.

³ Il y avait aussi deux missionnaires américaines plus Philippe Périlliat et Joaquim Guérola.

⁴ Mt 25.31-46

Aujourd'hui cette vision holistique est reprise par le « Défi Michée » qui est une initiative de l'Alliance évangélique mondiale et soutenue dans les pays de l'Europe francophone par les organismes respectifs.

Le terme « holistique » vient du grec « holos » qui signifie : entier. Nous l'utilisons pour la communication intégrale de l'Évangile, avec et sans paroles, que nous observons dans le ministère de Jésus et des apôtres. Cette « mission holistique »⁵ inclut être, paroles et actes, ou en d'autres mots : présence, dialogue, persuasion et actes, ou encore évangélisation et action sociale.

L'expression « Défi Michée » fait référence au passage de Michée 6.8 : *On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi : C'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu.* Le contexte est celui du vrai culte. Rendre un vrai culte à Dieu, c'est vivre cela.

Le Défi Michée⁶ nous situe en tant qu'Église à côté de tous nos frères. En tant qu'êtres humains, nous ne pouvons pas faire autrement que de nous solidariser avec nos frères qui souffrent comme nous enseigne Jésus. Et le frère qui souffre existe aussi bien à Madagascar qu'à notre porte. Ainsi, en août 2011, j'étais invité à prêcher dans une de nos Églises sœurs de Madrid. La crise a entraîné la fermeture en 2008, de 398 229 entreprises espagnoles, 1 entreprise sur 10, ces deux dernières années 110 000 entreprises de plus et le chômage touche 20 % de la population active et 46 % des jeunes. Nos Églises sœurs espagnoles distribuent de l'aide alimentaire.

Mais qu'en est-il du mandat missionnaire ? Il consiste toujours à ramener les hommes dans une relation intime

avec Dieu en leur annonçant l'Évangile. Or Jésus et les apôtres ont annoncé l'Évangile par une communication holistique, verbale et non verbale. Cette tension entre les deux mandats, qui semble de prime abord inconciliable dans une perspective dualiste, se dissout harmonieusement dans la vie de Jésus. Jésus a guéri des malades ; il a chassé des esprits ; il a multiplié de la nourriture ; il a préparé à manger, quand ceux-ci étaient les besoins ressentis. Mais Jésus, tout comme Élie et Élisée, n'a pas guéri tous les lépreux ni nourri toutes les veuves en Israël (Lc 4.25-27). Les actes sociaux de Jésus avaient pour but de signifier l'arrivée du règne de Dieu, non pas de satisfaire tous les besoins. C'est la perspective du mandat missionnaire. **Nous sommes appelés à nous solidariser avec les pauvres, avec ceux qui souffrent, tout en étant des témoins de l'Évangile et des signes du règne de Dieu.**

Dans notre vie de disciples, la tension entre les deux mandats se maintiendra. Quand nous essayons de résoudre les problèmes du monde entier et quand, en conséquence, tout devient mission de l'Église, plus rien n'est mission. Par contre, si nous ne nous engageons pas pour nos frères qui souffrent, avec l'argument que nous investissons notre temps et notre énergie uniquement pour le man-

⁵ John STOTT, « Une mission holistique », dans *Le chrétien à l'aube du XXI^e siècle. Vivre aujourd'hui la Parole éternelle de Dieu*, Québec, La Clairière, 2000, p. 279-295.

⁶ Son objectif est de « demander aux gouvernements de tenir l'engagement pris en 2000 dans le cadre de l'ONU de réduire la pauvreté dans le monde de moitié d'ici 2015, notamment en respectant les objectifs à destination des pays pauvres ». Le Défi Michée mal compris peut suggérer que des dons financiers de l'Occident vont résoudre les problèmes ciblés. Mais comme la faim et la pauvreté, tous ces problèmes ont des causes multiples et sont beaucoup plus complexes que de simples problèmes financiers. Si les problèmes du système économique mondial, de la mauvaise gouvernance, de la corruption et des injustices structurelles ne sont pas résolus et si la vision du monde des concernés n'est pas transformée par l'Évangile, les fonds versés disparaîtront sans faire de l'effet.

dat missionnaire, nous risquons de tomber dans un égoïsme pharisien.⁷

Jésus n'a pas rejoint les zélotes qui voulaient lutter pour une société plus juste et plus libre. Mais il s'est solidarisé avec les marginaux et les opprimés (les « pauvres ») et il a ouvertement critiqué le pouvoir économique et politique de son temps, ce qui lui a valu la mort. Souvent les chrétiens d'Europe et d'Amérique du Nord, habitués à un système de chrétienté proche du pouvoir, ont été aveugles à propos des souffrances des marginaux au près ou au loin. En tant que « riches » nous sommes souvent complices du mal structurel sans nous en rendre compte. Jésus, qui a vécu à la marge de la société, sans pouvoir économique ou politique, y a été très sensible. Il a été une « voix prophétique » pour son temps.

Que Dieu nous garde, nous les riches Européens habitant la « forteresse Europe », de fermer les yeux devant les souffrances de nos frères au près ou au loin, car *toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites* (Mt 25.45). Que Dieu nous montre comment aider nos frères et comment nous engager contre les structures du mal économique ou politique ! Nous devons apprendre qu'il vaut mieux conjuguer le verbe être que le verbe avoir. Que Dieu nous aide dans cet engagement, à **être des signes pour son règne et des témoins pour l'Évangile en paroles et en actes !**

La Bible reste, pour nous protestants, la seule autorité en matière de foi et de vie. Plus que jamais, elle nous propose des principes et des valeurs forts qui découlent de notre foi en Jésus-Christ et que nos sociétés ont besoin d'entendre. Elle nous propose de commencer à les vivre, nous, chez nous, je pense en particulier à la sobriété à laquelle les épîtres nous encou-

ragent. Sobriété ne signifie pas abstinence mais refus des abus, c'est la tempérance, la retenue, la discrétion. L'Église doit s'engager pour permettre une protection financière et juridique des paysans de ces pays dont les droits sont niés, encourager les mouvements de solidarité (communautés paysannes, coopératives, microentreprises, microcrédits). Pour cela, il faut aussi encourager la démocratie, seule garante de progrès possibles en particulier au travers de l'éducation⁸ et de la justice qui peuvent permettre une régulation étatique.

Notre pays a choisi, il y a plus de deux siècles, une belle devise : « Liberté, Égalité, Fraternité ». Elles pourraient être les objectifs de nos Églises, car ces valeurs découlent de l'œuvre du Christ Jésus dans une personne, une famille, une société. Il nous faut apprendre, pratiquer et enseigner les principes de l'Écriture qui ne pointent pas vers le plus, toujours plus, mais vers le mieux. **Il nous faut choisir entre l'être et l'avoir**, de peur de finir comme un homme vide aux mains pleines. Mais cela commence aussi par chacun de nous en vivant des principes de solidarité et de sobriété, que les prophètes rappellent sans cesse au peuple de Dieu. Puissent-ils nous avoir été rappelés par Dieu et que nous puissions les vivre réellement. Nous pouvons nous informer et nous former, donner et nous donner, vivre et agir en cohérence avec ces valeurs bibliques.

F.-J.M.

⁷ Quelques textes qui nous aident à comprendre ce qu'est la « proclamation de l'Évangile » et quelle est son articulation avec l'action sociale : Ronald J. SIDER, « Parole et Action », *Perspectives missionnaires*, 11, 1986, p. 16-54 ; Gautier de SMIDT, « Évangélisation et action sociale », *Fac-réflexion*, n°4, avril 1987, p. 2-11 ; John STOTT, « Proclamation de l'Évangile et action sociale », dans *Mission chrétienne dans le monde moderne*, Lavigny, Groupes missionnaires, 1977, p. 32-36 ; STOTT, « Une mission holistique ».

⁸ Un slogan est apparu en France en 2009 au travers des mouvements de protection de l'Éducation Nationale : « Si l'éducation coûte cher, essayez l'ignorance ! »

La conception missionnaire dans le Mouvement de Lausanne

L'Engagement du Cap, fruit de Cape Town 2010, 3^{ème} Congrès International pour l'Évangélisation du Monde (dit Lausanne III), est le troisième texte de référence du Mouvement de Lausanne après la *Déclaration de Lausanne* (1974) et le *Manifeste de Manille* (1989).



L'Engagement du Cap s'efforce de lier croyance et mise en pratique. Il comporte

deux parties : une confession de foi et un appel à l'action. Tandis que la confession de foi énonce, dans la tradition évangélique du Mouvement de Lausanne, les convictions bibliques essentielles relatives à l'Évangile qui nous unissent, l'appel à l'action préconise un certain nombre de pistes pour répondre aux nouveaux défis et aux grandes problématiques auxquels les évangéliques sont confrontés aujourd'hui.

Significativement, la mission de l'Église est affirmée dès la première ligne du *Préambule*¹ : « ... nous affirmons joyeusement notre engagement envers le Dieu vivant et ses desseins de salut [c'est nous qui soulignons] par

le Seigneur Jésus-Christ. » Ce thème de la mission de Dieu servira aussi de conclusion à la *confession de foi du Cap*, un peu comme si le document voulait témoigner du fait que la mission de Dieu est un thème, voire le thème unificateur de la théologie biblique.

Deux axes principaux nous semblent émerger de l'Engagement du Cap : celui des exigences impliquées par un Évangile intégral ainsi que celui d'un discipulat conséquent stimulant une meilleure cohérence entre le croire et le faire. Nous pourrions résumer ceci par la formule : « Une mission intégrale pour des chrétiens intègres. »

Préalablement à la compréhension du concept de « mission intégrale » dans le document du Cap, il convient d'examiner ce qu'il dit de la mission

¹ L'Engagement du Cap, *Une confession de foi et un appel à l'action*, Marpent, BLF, 2011, ou sur le web : <http://www.lausanne.org/fr/tous-les-documents/engagement-du-cap.html>



JEAN-PAUL REMPP

elle-même. Nous avons déjà souligné l'importance de la mission dans le document, en réalité celle-ci constitue sa trame fondamentale.

La Section 10 : « Nous aimons la mission de Dieu » commence par ces mots :

Nous avons pris un engagement pour la mission mondiale, parce qu'elle est centrale pour notre compréhension de Dieu, de la Bible, de l'Église, de l'histoire humaine et de l'avenir final. Toute la Bible révèle la mission de Dieu : conduire tout ce qui est au ciel et tout ce qui est sur la terre à être unis sous le gouvernement du Christ, en les réconciliant par le sang de sa croix. (p. 42-43)

Quelques lignes plus loin, il est précisé que « Dieu appelle son peuple à participer à sa mission » (p. 43) et p. 88, nous trouvons cette affirmation : « La mission de l'Église sur terre est de servir la mission de Dieu ».

Par conséquent, « tout le peuple de Dieu [doit être équipé] en vue de la tâche «missionnelle» consistant à comprendre la vérité de Dieu et la communiquer avec pertinence dans tous les contextes culturels. » (p. 88-89) En d'autres termes, l'Église n'est l'Église que si elle est « missionnelle ». Pour Michaël Girgis, « le terme «missionnel» devient une manière de penser et d'agir entièrement déterminée et imprégnée par la nature et l'action missionnaire de Dieu dans notre monde... [II] exprime le fait que l'aspect de la mission est capital et qu'il doit imprégner tous les domaines et toutes les activités. »² Selon lui, si l'adjectif « missionnel » repris de l'anglais est à vrai dire synonyme de « missionnaire », le concept missionnel a évolué et il est aujourd'hui nettement distinct de missionnaire : « Missionnaire désigne la mission en tant qu'activité. Il s'agit du faire (de l'activité) d'une personne ou d'une église. Par contre, missionnel désigne la nature. Il s'agit de l'être (de l'identité) d'une

église. L'aspect missionnel est premier. Il est au centre et imprègne tous les autres domaines. Mathias Burri écrit à juste titre : «Une église missionnelle est aussi missionnaire. Mais une église missionnaire n'est pas nécessairement missionnelle» (Burri blog IGW, 2009) ».³

On comprend mieux alors que l'adjectif « missionnel » apparaisse de façon aussi récurrente dans l'ensemble du document du Cap.

Au centre de la mission de l'Église, il y a le Christ. L'*Engagement du Cap* l'affirme on ne peut plus clairement : « La source de toute notre mission est ce que Dieu a fait dans le Christ pour la rédemption du monde entier, comme la Bible le révèle. » (p. 43) et il est indiqué : « Notre mission... est centrée et enracinée dans la victoire rédemptrice de la croix. »

Le concept de *missio Dei* (mission de Dieu) souligne que la mission trouve son origine dans le cœur de Dieu, qui intègre son peuple, l'Église, à sa mission. On peut donc considérer que ce concept de la *missio Dei* sert de fondement à toute définition théologique de la mission.

La notion de « mission intégrale » évoque la préoccupation de développer une perspective globale biblique éclairant tous les aspects de la pensée, de la vie et de l'action humaine. La conclusion de la Section 10 sur la mission de Dieu est significative à cet égard : « Nous affirmons notre engagement à l'exercice intégral et dynamique de toutes les dimensions de la mission à laquelle Dieu appelle son Église. » (p. 44) Il s'agit certes de penser l'articulation entre la « proclamation » et la « démonstration » de l'Évangile, mais en dépassant la seule problématique des rapports entre l'évangélisation et l'action sociale. Cette « vision

² Michael GIRGIS, « la théologie missionnelle », *Allons*, bulletin d'information de l'Alliance Missionnaire Évangélique (AME) n° 4/2011, p. 4-5, p. 4.

³ *Ibid.*, p. 5.

du monde biblique et holistique » (p. 53) doublée d'une « prise en charge pratique et holistique qui intègre [tous les aspects]... de notre humanité créée » (p. 55), c'est cela l'exercice intégral de la mission...

Il vaudrait la peine d'approfondir cette notion de « mission intégrale » par le biais de l'*Engagement du Cap* en examinant :

- la problématique évangélisation/action sociale
- le spectre des dimensions de la mission à laquelle Dieu appelle son Église
- l'implication de tous les membres du peuple de Dieu dans la mission de Dieu,
- et enfin la nécessaire intégrité du disciple pour accomplir la mission.

Le peu de lignes disponibles ne nous permettra de le faire que très schématiquement.

1. La problématique évangélisation / action sociale :

La mission et sa double composante sont présentées par l'*Engagement du Cap* en des termes remarquables ; voir l'extrait du *Préambule* mentionné plus haut.

Clairement, comme déjà souligné, la problématique dépasse la seule problématique des rapports entre l'évangélisation et l'engagement sociopolitique, puisqu'il s'agit de faire progresser les valeurs du Royaume par le biais de vies authentiquement intègres.

Si l'intégrité dépasse le cadre de l'engagement sociopolitique, il l'intègre cependant nécessairement. Évangélisation et engagement sociopolitique sont en effet indissociables, ils font ensemble partie du même devoir chrétien. C'est ce qui affirmait déjà en son temps la *Déclaration de Lausanne* dont les extraits ci-dessous tirés des paragraphes 4 et 5⁴ sont explicitement cités par le document du Cap :

L'évangélisation elle-même est la pro-

clamation du Christ : persuader les hommes de venir personnellement à lui pour être réconciliés avec Dieu. [...] L'obéissance au Christ, l'intégration à son Église et un service responsable dans le monde sont les conséquences de l'évangélisation. [...]

Nous affirmons que l'évangélisation et l'engagement sociopolitique font tous deux partie de notre devoir chrétien. Tous les deux sont l'expression nécessaire de notre doctrine de Dieu et de l'homme, de l'amour du prochain et de l'obéissance à Jésus-Christ. [...] Le salut dont nous nous réclamons devrait nous transformer totalement dans notre façon d'assumer nos responsabilités personnelles et sociales. La foi sans les œuvres est morte. (p.44)

C'est à cette même conviction, mais mûrie et développée, que correspond la double composante de la mission intégrale telle qu'elle est présentée dans l'*Engagement du Cap*. Tout comme l'évangélisation, la responsabilité sociale des chrétiens et la prise en compte de la lutte contre l'injustice est désormais un point clairement acquis.

2. Le spectre des dimensions de la mission à laquelle Dieu appelle son peuple :

L'idée de « totalité » ou de « globalité » est très présente dans l'ensemble du document. Cela rejoint parfaitement les convictions déjà formulées dans le passé par le mot d'ordre : « L'Évangile tout entier par l'Église tout entière dans le monde tout entier ».

En ce sens, la mission intégrale ne peut qu'être concernée par toutes les dimensions de la vie. Les expressions utilisées par l'*Engagement du Cap* pour décrire l'amplitude de la mission sont multiples. Il ne s'agit pas moins de « pré-

⁴ Respectivement intitulés : « La nature de l'évangélisation » et « Responsabilité sociale du chrétien ».

cher et enseigner la totalité de l'Évangile biblique comme Paul l'a fait, dans toute son étendue cosmique et sa vérité. » (p. 50)

La mission intégrale consiste à discerner, proclamer et vivre la vérité biblique selon laquelle l'Évangile est la bonne nouvelle de Dieu, annoncées, par la croix et la résurrection de Jésus-Christ, pour les personnes individuellement⁵, et pour la société, et pour la création. Ces trois destinataires sont brisés et souffrent à cause du péché ; tous trois sont inclus dans l'amour et la mission rédempteur de Dieu ; tous trois doivent faire partie de la mission complète du peuple de Dieu. (p.34)

En réalité, « la tâche missionnelle [consiste] à comprendre la vérité de Dieu et à la communiquer avec pertinence dans tous les contextes culturels. » (p. 88-89) Il convient en effet d'« interpeller tous les aspects de la culture dans laquelle nous vivons. » (p. 51)

Parmi les domaines concrets évoqués dans lesquels la souveraineté de Dieu devrait se déployer, il y a prioritairement le travail de chaque croyant : « La Bible nous montre la vérité de Dieu concernant le travail humain : il fait partie du bon dessein de Dieu dans la création. La Bible place la totalité de notre vie de travail dans la sphère du service, parce que nous servons Dieu selon des appels différents. » (p. 51) Les sphères publiques, c'est-à-dire « [les] sphères étroitement liées du gouvernement, des affaires et de l'éducation⁶ [qui] ont une grande influence sur les valeurs de chaque nation » (p. 55) sont également mises en évidence.

3. L'implication de tous les membres du peuple de Dieu dans la mission de Dieu :

Le document du Cap remet en question « la tendance à considérer le service

et la mission (tant localement que de façon transculturelle) comme relevant principalement du travail de responsables d'Église et de missionnaires payés par l'Église, qui constituent un faible pourcentage du Corps du Christ pris dans son ensemble. » (p. 52) En d'autres termes, la mission de Dieu n'incombe pas seulement aux « spécialistes », mais à tous les membres du peuple de Dieu.

4. La nécessaire intégrité du disciple pour accomplir la mission :

Il est primordial d'intégrer à la réflexion sur la mission la question du discipulat. La mission exige en effet que ceux qui se réclament du nom du Christ soient de véritables disciples, consacrés à leur Seigneur. Elle exige également la formation de disciples. D'où ces paroles fortes tirées de la *Conclusion* du document : « Échouer dans la vie de disciple et dans la formation de disciples, c'est échouer au niveau le plus fondamental de notre mission. » (p. 92)

Positivement, l'*Engagement du Cap* affirme « le besoin d'une vie radicale de disciples obéissants » (p. 91). Associé à l'autre thème majeur du congrès, celui « d'une réconciliation radicale centrée sur la croix » (p. 91), ils constituent les conditions vitales au développement de la mission : « La vie de disciple et la réconciliation sont indispensables à notre mission. »

⁵ On trouve p. 55 cette belle exhortation adressée à toutes les communautés chrétiennes locales à « [faire] preuve de respect envers le caractère unique de la dignité et de l'inviolabilité de la vie humaine, par une prise en charge pratique et holistique qui intègre les aspects physique, émotionnel, relationnel et spirituel de notre humanité créée. »

⁶ La note précise : « En effet, «l'université est le point d'appui tout désigné pour changer le monde. L'Église ne peut rendre de plus grand service à elle-même comme à la cause de l'Évangile qu'en essayant de reconquérir les universités pour le Christ. Plus que pour tout autre moyen, si vous changez l'université, vous changez le monde». Charles Habib Malik, ancien président de l'Assemblée générale des Nations Unies, dans ses allocutions pascales de 1981, *A Christian Critique of the University* [Une critique chrétienne de l'Université]. »

Pas de véritable discipulat sans obéissance est un thème récurrent de l'*Engagement du Cap*. Une telle obéissance a pour motivation l'amour : « Notre amour se manifeste par la confiance, l'obéissance et l'engagement passionné envers le Seigneur de l'alliance. » (p. 17)

« [Cette nécessaire] vie d'une obéissance coûteuse à Dieu au travers du Christ » avait déjà été soulignée par la *Déclaration de Lausanne* :

Lorsque nous transmettons l'invitation de l'Évangile, nous n'avons pas le droit de cacher ce qu'il en coûte d'être un disciple du Christ. Jésus continue d'appeler ceux qui veulent le suivre à renoncer à eux-mêmes, à se charger de leur croix et à s'identifier avec la communauté de ceux qui lui appartiennent. L'obéissance au Christ, l'intégration à son Église et un service responsable dans le monde sont les conséquences de l'évangélisation. (Article 4)

On peut remarquer que la déclaration associait déjà « l'obéissance au Christ » à l'identification à la communauté du peuple de Dieu et à l'intégration à l'Église du Christ. Cela signifie qu'il ne saurait y avoir d'authentique discipulat sans intégration dans l'Église locale.

Cette exigence de la radicalité du discipulat et de l'obéissance à Christ est doublée d'une exhortation / interpellation solennelle (p. 92-93) dans la conclusion du document du Cap : faire des disciples et s'aimer les uns les autres.

L'*Engagement du Cap* s'achève sur une aspiration proportionnée à l'enjeu évoqué : « nous soupirons et prions instamment, attendant une réformation de la vie de disciples selon la Bible et une révolution d'amour, un amour semblable à celui du Christ. » (p. 93)

Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises !

J-P.R.

La Mission : un sport collectif ou individuel ?

Il est minuit, le 31 décembre 1978. Je me trouve dans une foule de plusieurs milliers d'étudiants chrétiens rassemblés pour un congrès sur la mission. Un orateur doué et convaincant fait un vibrant appel : « Qui se lèvera pour partir en mission ? » Je me sens porté, poussé, je me lève, j'avance, un conseiller prie pour moi. Je suis prêt à partir, me dis-je. Mais dès le lendemain, un tsunami de questions me submerge : Où partir ? Comment ? Avec quel argent ? Dans quelle fonction ? Avec les conseils de qui ? Sous quelle autorité ? Et je me rends compte tout d'un coup que j'ai besoin d'en parler... aux anciens de mon Église, qui ignorent tout de mon cheminement !

Nous verrons dans cet article que deux textes clés du Nouveau Testament placent la responsabilité pour la mission prioritairement sur l'Église et ses responsables. Les individus sont aussi interpellés.



BRAD DICKSON

L'Église d'Antioche

Actes 13.1-4 : *Il y avait, dans l'Église qui était à Antioche, des prophètes et des docteurs... Pendant qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent partir. Eux donc, envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie, et de là ils s'embarquèrent pour Chypre.*

Luc nous présente l'envoi en mission comme un sport collectif où trois partenaires s'engagent : l'Esprit saint, l'Église, et les missionnaires.

L'Esprit saint émerge dans ce texte comme étant souverain sur la mission. Il est celui sans lequel rien ne se fait. Il prend l'initiative. Il parle aux missionnaires, les appelant à son service. Il parle à l'Église, lui demandant de mettre à part Paul et Barnabas pour la mission. Cela ne veut pas dire que Luc considère l'Église et les missionnaires comme des partenaires passifs. Ils ont chacun leur responsabilité. Mais à la fin, c'est « envoyés par le Saint-Esprit » que les missionnaires partent. Quel encouragement pour l'Église et pour ses missionnaires de savoir que la mission n'est pas une entreprise humaine mais divine !

L'Église et ses responsables sont aussi centraux dans le récit. Ils sont exemplaires dans leur attitude de prière, dans leur recherche de la volonté de Dieu et par leur générosité. Ils sont d'accord pour libérer leurs pères spirituels, Barnabas et Paul, pour la mission. Ils leur imposent les mains, signifiant ainsi leur bénédiction et leur solidarité spirituelle et financière. Ils sont prêts au sacrifice pour que la

bonne nouvelle soit prêchée au loin. Qu'il est regrettable de constater que certaines Églises attristent l'Esprit en n'encourageant pas la mission !

Luc présente les missionnaires, eux aussi, comme des acteurs pleinement investis. Barnabas puis Paul découvrent à Antioche une grande vérité : les non-juifs aussi peuvent et doivent connaître la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ !¹ Leurs yeux s'ouvrent alors au champ de mission quasi infini et à leur responsabilité d'aller. On imagine aisément qu'ils aient fait part à leurs collègues anciens de leur fardeau pour les nations. Est-ce à ce sujet que l'Église priait quand l'Esprit a parlé ? Et que faut-il lire entre les lignes quand le texte dit que l'Église « laisse partir » les missionnaires ? Les missionnaires avaient-ils un temps d'avance sur les autres responsables dans le discernement de la volonté de Dieu ? Y a-t-il eu hésitation ? Dans tous les cas, à la fin, c'est l'Esprit qui triomphe et les missionnaires partent avec la pleine bénédiction de l'Église.

L'Église de Rome

En l'an 58, Paul considère qu'il a achevé sa mission envers l'Asie Mineure et la Grèce.² Son cœur se tourne vers l'Espagne, territoire vierge en ce qui concerne l'Évangile.³ Il a besoin d'une Église solide derrière lui pour réaliser ce projet. Sa première Église d'envoi, Antioche, est située bien trop loin de l'Espagne pour constituer une base de soutien pratique. Il espère donc trouver à Rome une Église convaincue de la

¹ Ac 11.21-26

² Rm 15.23 : *je n'ai plus de champ d'action dans ces contrées.*

³ Rm 15.20 : *je me suis fait un point d'honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait pas été nommé, afin de ne pas bâtir sur le fondement d'autrui.*

nécessité de la mission et prête à mettre la main au portefeuille : *quand je me rendrai en Espagne, j'espère vous voir en passant et y être accompagné par vous.* (Rm 15.23-24)

À la lumière de cette demande, toute l'épître aux Romains peut être lue comme une plaidoirie pour la mission.⁴ Il veut convaincre cette Église de la nécessité de la mission et être certain qu'elle adhère à l'Évangile qu'il compte annoncer en Espagne.⁵

Les chapitres 1 à 3 traitent de la culpabilité universelle et de la juste condamnation de Dieu. Les païens (il pense à l'Espagne) sont condamnés malgré leur ignorance de l'Évangile. Les Juifs ne seront jamais justifiés par leurs pratiques religieuses. Tous ont besoin d'entendre l'Évangile. Ces chapitres sont d'une actualité consternante pour nous. Combien de chrétiens aujourd'hui pensent faussement que musulmans, hindous ou animistes sont comme protégés par leur ignorance ou par leur sincérité dans leurs pratiques religieuses ? Selon vous, y a-t-il vraiment besoin de la mission encore aujourd'hui ?

Les chapitres 9 à 11 de la même épître mettent en relief la souveraineté de Dieu sur la mission. Il a un plan pour tous les peuples qu'il exécutera. Mais cette souveraineté n'enlève pas le besoin de la prédication de l'Évangile, bien au contraire. Au chapitre 10, Paul exhorte l'Église à assumer pleinement sa responsabilité missionnaire.

Tous ceux qui feront appel au Seigneur seront sauvés. Mais comment feront-ils appel à lui s'ils n'ont pas cru en lui ? Et comment croiront-ils en lui s'ils ne l'ont pas entendu ? Et comment entendront-ils s'il n'y a personne pour le leur annoncer ? Et comment y aura-t-il des gens

*pour l'annoncer s'ils ne sont pas envoyés ?*⁶

L'apôtre nous invite à réfléchir au processus missionnaire. En partant du salut, le résultat souhaité, il remonte la chaîne en identifiant tous les maillons qui doivent être mis en place. Pour être sauvé, il faut que les hommes fassent appel à Dieu, donc, il faut qu'ils croient, donc, il faut qu'ils entendent l'Évangile, donc, il faut qu'il y

ait des missionnaires... Mais Paul n'arrête pas sa construction là. Les missionnaires n'apparaissent pas par génération spontanée. Il faut qu'ils soient sélectionnés, formés, conseillés, encouragés, soutenus, envoyés ! Il faut l'Église. Il faut une Église concernée, motivée, passionnée par la mission. Il faut une Église à l'écoute du Saint-Esprit.

Conclusion

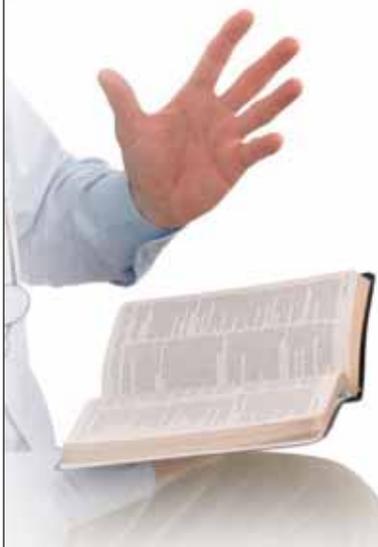
La mission est décidément un sport collectif. L'Esprit Saint est le sélectionneur. L'Église compose l'équipe dont certains, les missionnaires, seront en première ligne.

B.D.

⁴B. Dickson, *Romains, commentaire biblique*, éditions CLE, 2005, page 17.

⁵Dans Rm 2.16 et 16.25, Paul emploie l'expression : « mon Évangile », car il sait qu'il y a de faux enseignements qui circulent.

⁶Rm 10.13-16



Transculturalité,

L'Évangile face aux religions traditionnelles et orientales

Pourquoi les jeunes Européens sont-ils attirés par les religions traditionnelles et orientales ? Et pourquoi sont-ils autant rebutés par la foi chrétienne ? Tel est le questionnement de beaucoup d'évangéliques en Europe. Plusieurs réponses sont possibles, car de tels préjugés peuvent être étudiés sous plusieurs angles et sont en général causés par de multiples facteurs. Dans cet article on considérera trois groupes de facteurs qui permettront au lecteur de réfléchir sur la transculturalité de



HANNES WIHER

l'Évangile en Europe contemporaine et ailleurs.

Le scandale de la croix

Une raison qui peut expliquer la réticence des Européens vis-à-vis de la foi chrétienne est « le scandale de la croix » que nous évoquerons rapidement. L'apôtre Paul introduit cette dimension spirituelle du refus de la croix du Christ ainsi : *Nous proclamons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les non-Juifs* (1 Co 1.23). Les Juifs le savaient très bien : *Celui qui est pendu est une malédiction de Dieu* (Dt 21.23). C'était impensable que le Messie devienne une malédiction. Pour les non-Juifs, c'était tout simplement une folie de penser que quelqu'un qui avait échoué dans sa vie et était « pendu » sur une croix pouvait faire quelque chose de valable pour autrui. De plus, être exposé nu pendant des heures représentait une honte insupportable. Pour Mahomet, c'était impensable qu'Allah puisse exposer un grand prophète comme Issa à une telle honte. Et, pour les bouddhistes, c'est ridicule de penser que quelqu'un qui manquait de karma positif, comme un crucifié, puisse compenser le karma manquant d'autrui. Le sacrifice de la croix avec sa honte est aussi une folie pour les Européens. Selon eux, on devrait avoir dépassé ce stade de religion barbare depuis les Lumières. Revenir à la notion de sacrifice sanglant signifierait revenir à une société des siècles en arrière. Donald McGavran, un missiologue américain, est très ferme sur la notion que la barrière théologique de la croix est beaucoup moins importante que les barrières socioculturelles. Toutefois, la dimension spirituelle n'est pas négligeable.

SUITE EN PAGE 17

Le poids de l'histoire

L'un des facteurs non théologiques pour le manque d'attractivité du christianisme est le passé historique de l'Europe. La christianisation de l'Europe au premier millénaire s'est opérée principalement par des « conversions » de chefs politiques, des alliances de mariage et des guerres¹. On parle d'une christianisation « du haut vers le bas ». Le travail de base d'une évangélisation, la formation de disciples en vue d'une conversion authentique, a manqué en grande partie. La conception de l'Église catholique était territoriale : à l'image de l'État romain, elle introduisit dans son organisation des « diocèses » (du grec *diokêsis* « administration »), c'est-à-dire des « circonscriptions administratives », subdivisées en « paroisses » (du grec *paroikêsis* « séjour dans un pays étranger ») désignant une aire géographique précise et sa communauté chrétienne. Le lien qui s'en suivit entre Église et État, avec les méfaits de la recherche du pouvoir et de l'argent à l'intérieur de l'Église, dégoûte la majorité des Européens contemporains. De plus, ce modèle va à l'encontre d'un Jésus loin des pouvoirs politique, religieux et économique et d'une Église marginale, persécutée et pauvre comme elle se présentait pendant les trois premiers siècles.

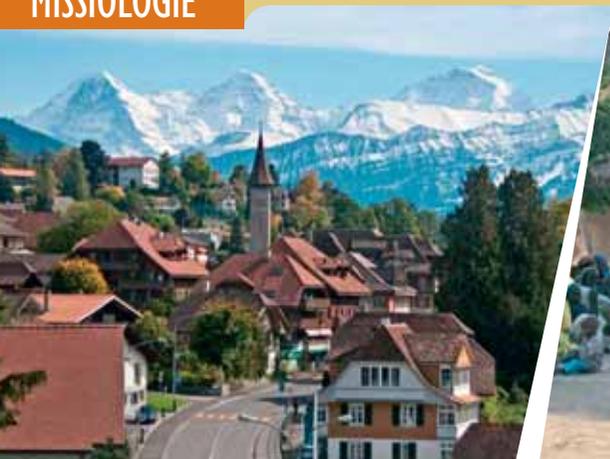
Relations et/ou règles ?

Au-delà des facteurs théologique et historique, un troisième facteur pour la répugnance des Européens vis-à-vis de la foi chrétienne pourrait être culturel. C'est une expérience de l'auteur en Afrique qui l'a conduit à cette pensée. Elle est devenue une expérience clé pour lui et d'autres travailleurs trans-

culturels. Il a grandi dans un village de montagne en Suisse où tout le monde se connaissait. Dans l'éducation, le refrain des parents était : « Qu'en diront les voisins ? » Le fonctionnement du village entier était relationnel. À l'école, au lycée et, plus tard, dans le travail professionnel et dans l'armée, le fonctionnement était tout différent : il fallait être ponctuel, bien organisé, efficace, avoir des buts précis, et tout analyser. C'était un fonctionnement imprégné par les règles. À l'arrivée en Afrique, un sentiment de bonheur se répandit dans son âme. Le Suisse se sentait dans le village africain comme un poisson dans l'eau. Que s'était-il passé ? Il ne l'a compris qu'une décennie plus tard, après tant d'analyses culturelles comparatives : c'était comme s'il était revenu dans le milieu de son village natal, un milieu relationnel. C'est là qu'il se sentait à l'aise. Il comprenait que s'il voulait être heureux dans sa vie, il devait vivre en Afrique. C'est ce qu'il a fait par la suite pendant plus de vingt ans. En revanche, beaucoup de missionnaires axés sur les règles rentrent après quelques années pleines de frustrations.

À partir de cette expérience, on pourrait émettre l'hypothèse que les jeunes Européens cherchent les religions qui correspondent à leur fonctionnement de base. Quitte à savoir quel est le fonctionnement des religions traditionnelles et orientales. En simplifiant beaucoup, on peut dire qu'un élément principal des religions traditionnelles est l'harmonie

¹ Voir l'excellente présentation de la christianisation de l'Europe dans Jacques BLANDINIER & Jacques BLOCHER, *L'évangélisation du monde*. Précis d'Histoire des Missions, vol. 2, Nogent-sur-Marne/Lavigny, Institut Biblique de Nogent/Groupes Missionnaires, 1998, chap. 4 : « En Occident, du V^e siècle au VIII^e siècle », p. 73-103, et chap. 6 : « La dernière étape de l'expansion de l'Église en Europe (du IX^e siècle au XIV^e siècle) », p. 108-133.



entre les vivants et les « morts-vivants », les ancêtres. Les vivants demandent conseil aux ancêtres et leur offrent des sacrifices pour les honorer. Dans ce sens, les religions traditionnelles ont comme base un fonctionnement relationnel. Analysées en profondeur, de même, les religions orientales ont un fonctionnement relationnel avec l'harmonie comme notion centrale : l'hindouisme cherche l'harmonie entre le *brahman* et l'*atman*, entre l'énergie qui soutient l'univers et l'âme de l'homme. Le bouddhisme cherche l'harmonie intérieure par la méditation. Le taoïsme chinois cherche l'harmonie entre *yin* et *yang*, dans la nature et dans l'alimentation (entre froid et chaud, par exemple), entre l'univers et l'homme, et entre les hommes (par exemple, entre homme et femme). Le confucianisme chinois, enfin, cherche l'harmonie sociale dans les cinq relations principales : entre maître et serviteur, père et fils, fils aîné et cadet, entre amis, et entre le mari et son épouse². Les cultures orientales sont traditionnellement des cultures à prédominance relationnelle.

La question qui se pose maintenant est quel est le fonctionnement de base des jeunes Européens. En simplifiant, on peut dire que la jeune génération en

Europe a un fonctionnement qui contraste avec celui de la génération d'avant la Seconde Guerre mondiale. Cette dernière était marquée par le travail, la ponctualité et l'efficacité, pour ne mentionner que quelques éléments. Pour la jeune génération, qui était d'abord appelée « génération X » à cause de son fonctionnement différent et inconnu, les relations et le plaisir dans les hobbies priment le travail. C'est plutôt un fonctionnement relationnel³. Une génération relationnelle est donc attirée par les religions relationnelles.

La prochaine question est de savoir si la foi chrétienne est relationnelle ou si elle est plutôt centrée sur les règles. Un regard rapide sur le paysage des Églises en France permet de dire qu'il y a un peu de tout : des Églises qui ont un fonctionnement relationnel et d'autres avec beaucoup de règles. Si l'on regarde vers l'hémisphère sud où l'on trouve aujourd'hui la grande majorité des Églises, on constate que la plupart ont

² Pour une introduction aux religions traditionnelles et orientales, voir Dean HALVERSON (sous dir.), *Guide des religions. Perspective chrétienne*, Romanel-sur-Lausanne, La Maison de la Bible, 2008.

³ Pour une typologie de personnalité basée sur les valeurs et illustrée par beaucoup d'exemples pratiques, voir Sherwood G. LINGENFELTER & Marvin K. MAYERS, *Missionnaire en culture étrangère. Le défi de l'intégration*, Charols, Excelsis, 2009.

un fonctionnement relationnel. Ce constat paraît logique quand on considère que les membres de ces Églises sont en grande majorité issus des religions traditionnelles ou orientales. Ce phénomène est-il causé par le fait que les chrétiens sont principalement imprégnés par leur culture d'origine ou plutôt par le fait qu'on peut interpréter la Bible dans une perspective axée sur les relations ou les règles ? La Bible elle-même permettra de répondre à cette question.

D'une part, l'apôtre Paul prend fortement position pour un Évangile unique quand il dit : *Il y a un seul corps et un seul Esprit, tout comme vous avez aussi été appelés dans une seule espérance, celle de votre appel ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous* (Ép 4.4s, NBS). D'autre part, l'apôtre Paul témoigne du fait qu'il s'est adapté à tous les milieux dans lesquels il a évangélisé : *Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme quelqu'un qui est sous la loi, afin de gagner ceux qui sont sous la loi – et pourtant moi-même je ne suis pas sous la loi ; avec les sans loi, comme un sans loi, afin de gagner les sans loi – et pourtant je ne suis pas un sans loi pour Dieu, je suis lié par la loi du Christ* (1 Co 9.19-21, NBS). Transposé dans notre temps, l'apôtre serait devenu un « sans règles » pour les Européens contemporains « sans règles ». Apparemment, pour l'apôtre Paul, il y a des personnes qui fonctionnent selon des règles et d'autres qui fonctionnent sans règles, donc de manière relationnelle

selon notre terminologie. D'ailleurs, toute la Bible voit l'homme fonctionner sur un axe relationnel et sur un autre axe de règles. Elle répète maintes fois la formule : « Aimez Dieu... et gardez ses commandements [règles] »⁴. Jésus-Christ reprend la formule en la variant : *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements*⁵. On peut en conclure que la Bible reconnaît qu'il y a deux sortes de fonctionnement de l'homme (et tous les mélanges du spectre entre les deux), et ainsi deux dimensions du rapport entre Dieu et l'homme : la relation d'amour et le respect de ses commandements (règles). En conséquence, bien qu'il y ait un Évangile unique, il existe plusieurs façons de le percevoir et de le communiquer : l'Évangile communiqué aux personnes axées sur les relations ou aux personnes axées sur les règles.

Conclusion

Pour les jeunes Européens, il faudrait donc réfléchir à la manière de communiquer l'Évangile de façon attrayante et pertinente, donc en termes relationnels. L'Évangile communiqué en termes de règles les rebutera et manquera de pertinence pour leur vie de tous les jours. Dans ce cas, ils se tourneront vers les religions traditionnelles et orientales. Toutefois, il est important de ne pas l'oublier : une fois l'Évangile accepté, et au cours de la formation de disciples, il faudra équilibrer l'enseignement, c'est-à-dire, communiquer les règles au-delà du relationnel. Le lecteur observera cette même démarche dans les épîtres de l'apôtre Paul.

H.W.

⁴Dt 6.5s ; 7.9 ; 11.1, 13 ; 30.16 ; Jos 22.5 ; 23.6, 8 ; 1 R 9.4 ; Nê 1.5 ; Ez 36.26s ; Dn 9.4.

⁵Jn 14.15, 21, 23s ; 15.10 ; 1 Jn 3.23s.

Bibliographie

- **Bible et Mission - Vers une théologie évangélique de la Mission**, sous la direction de Hannes Wiher, Excelsis, 2012.
 - **La Mission et l'Église au 21^e siècle - Les nouveaux défis**, sous la direction de Hannes Wiher, Excelsis, 2010.
 - **Introduction à la mission chrétienne**, Roger S. Greenway, Excelsis, 2000.
 - **Mission et culture**, Paul G. Hiebert, Editions Emmaüs, 2002.
 - **Missionnaire en culture étrangère - Le défi de l'intégration**, Marvin Mayers et Sherwood Lingerfelter, Excelsis, 2009.
 - **La mission à l'heure de la mondialisation du christianisme**, Samuel Escobar, Farel, 2006.
 - **Les défis de la mission interculturelle**, Paul Kleidel, Clé-IBG, 2008.
 - **La Mission, dernier chapitre ?**, Éditions Emmaüs, 2007.
 - **L'essor des missions protestantes du 19^e au 20^e siècle**, J. Blandenier, Institut Biblique de Nogent, 2003.
 - **Voyage en culture étrangère - Guide d'ethnologie appliquée**, Lothar Käser, Excelsis, 2008.
 - **Animisme - Introduction à la conception du monde et de l'homme dans les sociétés axées sur la tradition orale**, Lothar Käser, Excelsis, 2010.
 - **Précis d'histoire des missions** (volume 1, Des origines au XVIII^e siècle), *L'Évangélisation du monde*, J.A. Blocher et J. Blandenier, IB Nogent
 - **Précis d'Histoire des missions** (volume 2), J. Blandenier et J. Blocher, IB Nogent et Groupes Missionnaires.
 - **Mission renouvelée**, J. Blandenier, Groupes Missionnaires, 1975.
 - **La mission à l'heure de la mondialisation du christianisme**, S. Escobar, Farel/Emmaüs, 2006.
 - **Parole et Action**, Ronald J. Sider, Perspectives missionnaires, 11-1986, p.16-54.
 - **Dynamique de la mission chrétienne**, David J. Bosch, Labor & Fides/Haho/Karthala, 1995.
 - **Évangélisation et action sociale**, G. de Smidt, **Fac-réflexion**, n° 4, avril 1987, p. 2-11.
 - **Proclamation de l'Évangile et action sociale**, John Stott, dans *Mission chrétienne dans le monde moderne*, Lavigny, Groupes missionnaires, 1977, p. 32-36.
 - **Une mission holistique**, John Stott, dans *Le chrétien à l'aube du XXI^e siècle. Vivre aujourd'hui la Parole éternelle de Dieu*, La Clairière, 2000, p. 279-295.
 - **La traduction de la Bible et l'Église : enjeux et défis pour l'Afrique francophone**, Michel Kenmogne, CLE-Wycliffe International. <http://initiativefrancophone.org/folder030202/page.php>
 - **Église et utilisation des langues nationales en Afrique francophone**, Issiaka Coulibaly, Michel Kenmogne, Presses Bibliques Africaines <http://initiativefrancophone.org/folder030201/page.php>
 - **L'éternité dans leur cœur**, Don Richardson, JEM.
 - **Meilleur que le chocolat - découverte chez les Fologas**, Neil Anderson & Hyatt Moore, Ligue pour la lecture de la Bible-Wycliffe International.
-
- **Le sens des choses**, J. Attali, Robert Laffont, 2009.
 - **Le développement fou**, A. Bieler, Labor & Fides, 1973.
 - **Ces chrétiens qu'on assassine**, R. Guitton, Flammarion, 2009.
 - **L'empire de la honte**, J. Ziegler, Fayard, 2005.
 - **La haine de l'Occident**, J. Ziegler, Albin Michel, 2008.

Assemblées tchadiennes en mission



MAKAINA
DOBÉ

Interview de Makaina Dobé,
Responsable du Département de l'Évangélisation et de la Mission
(DEM) des Assemblées Chrétiennes du Tchad (ACT)

Comment se présente la situation actuelle au Tchad du point de vue de l'évangélisation ?

Nous divisons le pays en trois zones :

- Zones évangélisées : il s'agit de zones où les Églises sont suffisamment bien implantées pour accomplir elles-mêmes un travail d'évangélisation régulier.
- Zones non atteintes : il s'agit de régions où il n'y a pratiquement pas de convertis autochtones et où il n'y a pas ou très peu d'Églises. Les chrétiens ne parviennent pas à couvrir le secteur avec un témoignage visible.
- Zones de transition : ce sont des zones non atteintes en évolution vers une zone évangélisée.

Comment évangélisez-vous votre pays ?

Les Assemblées Chrétiennes du Tchad (ACT) veulent évangéliser le pays de façon systématique. Le Département de l'Évangélisation

et de la Mission (DEM) forme et mobilise tous les chrétiens afin que :

- les hommes évangélisent les hommes ;
- les femmes évangélisent les femmes ;
- les jeunes évangélisent les jeunes ;
- les enfants évangélisent les enfants.

Ces différentes catégories de personnes sont formées à travers des séminaires spécifiques. L'évangélisation doit être l'affaire de tous.

Le Département de l'Évangélisation et de la Mission qui coordonne le travail au niveau national essaie d'impliquer le plus possible les Églises locales dans le travail. Dans les régions où les Églises sont présentes ou structurées, la responsabilité leur est déléguée.

Dans leur stratégie d'implantation d'Églises, les ACT suivent la répartition administrative du pays, à savoir : les régions, les départements, les cantons, les villages.



Pour faciliter le travail national, ils souhaitent à moyen terme créer trois centres dans le pays avec une Église, des lieux d'hébergement, une bibliothèque et une école. Ces lieux revêtiront une importance stratégique dans l'évangélisation du pays.

Combien de missionnaires ou de postes missionnaires avez-vous dans le pays ?

Actuellement, les ACT comptent une quarantaine de missionnaires en zones non atteintes et une soixantaine en zones faiblement ou moyennement atteintes. Il y a aussi des « faiseurs de tentes » et les fonctionnaires qui ont demandé à être mutés dans une autre région.

Comment travaillent ces missionnaires ?

En premier lieu, ces missionnaires témoignent tout simplement de l'Évangile par leur vie. Ils établissent des contacts, des relations et des amitiés avec les gens sur place. Ils s'intéressent aux autres et aident là où ils peuvent. Très souvent, ils créent une école avec

une instruction biblique pour les enfants. Les gens inscrivent facilement leurs enfants dans ces écoles, car elles ont une très bonne réputation.

Quels conseils donnez-vous pour l'évangélisation de la France ?

Je ne connais pas suffisamment la France avec sa culture et sa législation. Je ne suis pas non plus un spécialiste. Mais je voudrais juste partager deux convictions :

- Premièrement, je crois que Dieu donne à son Église dans chaque situation spécifique une stratégie d'évangélisation. Cela nécessite un travail d'écoute, de réflexion et de concertation. Il nous faut explorer nos possibilités et saisir la responsabilité que Dieu nous confie.
- Deuxièmement, témoigner de l'Évangile, c'est toujours un combat. Nous devons parfois quitter notre zone de confort et surpasser nos peurs et le regard des autres.



Propos recueillis par
Léo MUTZNER

Wycliffe : l'importance des traductions en langue vernaculaire

« Chaque langue est comme un filet lancé sur la réalité ; les mailles n'ont pas la même taille et ne sont pas faites à partir du même matériau, elles coïncident donc rarement. » Cela souligne l'importance de la langue vernaculaire, c'est-à-dire la langue du quotidien, celle qu'on parle à la maison, qu'on entend dans la rue et qu'on utilise instinctivement, pour

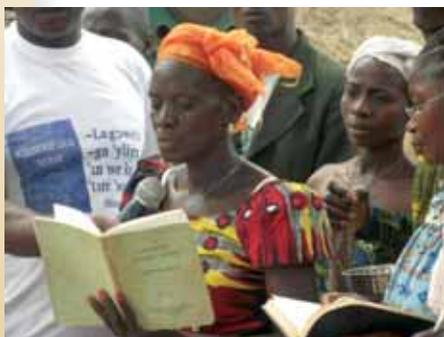
toucher les cœurs en profondeur et amener un changement durable. L'histoire de l'Église est jalonnée de moments où la disponibilité de la Parole de Dieu dans la langue vernaculaire – celle d'un peuple pas encore atteint par l'Évangile révélé – a joué un rôle essentiel. En effet, comment peut-on vraiment comprendre la volonté de Dieu si ce n'est dans sa propre langue et dans sa propre culture ?

Dieu parle araméen, mais pas seulement

Quand Dieu a choisi de s'incarner, il a décidé d'utiliser la langue du peuple plutôt que celle des élites, pour montrer que l'Évangile s'adresse à tous. Les disciples de Jésus ont ensuite transmis son témoignage en utilisant la langue véhiculaire de l'époque : la *koinè* – une version simplifiée du grec –, un moyen de communication et d'échange commercial largement répandu à travers les



CÉRÉMONIE DE DÉDICACE DU NOUVEAU TESTAMENT TRADUIT DANS LA LANGUE (SO)KOUYA DE CÔTE-D'IVOIRE EN MARS 2012.



LECTURE



NICOLAS SPALINGER¹



REMISE D'UN N.T. EN (SO)KOUYA AU CHEF LOCAL

¹ Nicolas SPALINGER est membre de l'Église protestante évangélique de Clermont-Ferrand. Il travaille en recherche et développement informatique des alphabets avec Wycliffe pour la diffusion de la Bible dans les langues vernaculaires à travers le monde : www.mission.spalinger.org

nombreuses provinces de l'Empire romain à l'époque. Bien que la majorité des apôtres et des auteurs du Nouveau Testament ait pensé et vécu en araméen ou en hébreu, ils ont transmis leurs témoignages en *koinè* pour mieux atteindre d'autres langues vernaculaires au-delà des frontières. Apprendre l'hébreu et l'araméen n'était pas obligatoire pour devenir un disciple et le grec a servi de passerelle pour atteindre d'autres cultures et d'autres langues par la suite.



Dieu a choisi de passer par la langue et la culture qui sont au cœur de notre identité. Il a voulu que l'Évangile soit enraciné dans un contexte humain pour qu'il y ait véritablement rencontre, authenticité et appropriation. Quand un édit officiel était envoyé aux différentes provinces de l'Empire perse pour proclamer le droit du peuple juif, il était écrit dans la langue et l'alphabet propres à chaque province, pour que le message soit bien compris de tous.² Et quand Jésus s'adresse à une jeune fille pour la ressusciter³ ou quand il prononce des paroles solennelles sur la croix⁴, il n'utilise pas une langue sacrée qui serait plus puissante que les autres, mais il veut se faire comprendre du plus grand nombre. De même, le message inscrit sur la croix par Pilate n'établit pas un trio de langues supérieures, mais prend en compte des

langues connues dans toutes les provinces de l'Empire romain pour que le message soit transmis plus facilement.⁵

Dieu appelle ses disciples à franchir les barrières des langues et des cultures pour que l'Évangile éternel puisse atteindre tous ceux qu'il a rachetés par son sang. L'Évangile contraste donc très nettement avec d'autres systèmes de pensée, philosophies ou religions où il faut apprendre la langue sacrée comme étape d'une initiation uniformisante : hindouisme et islam ne sont que des exemples parmi d'autres. L'histoire de la Réforme et du protestantisme est avant tout la redécouverte et la réappropriation du droit essentiel de disposer d'un accès personnel à la Parole dans sa propre langue, tout en rejetant une langue inaccessible au plus grand nombre et des institutions assoiffées de pouvoir et de richesses qui se placent en intermédiaires illégitimes.

PRIÈRE DE RECONNAISSANCE

Les critères d'une bonne traduction

Une traduction réussie est le fruit d'un équilibre entre connaissances théologiques, linguistiques et culturelles. Chaque aspect étant dépendant de l'autre pour un résultat final satisfaisant. Les critères de qualité sont l'exactitude, la clarté et le naturel. Il faut ainsi, avec la grâce de Dieu, faire la part des choses entre le message éternel et universel de l'Évangile et son enracinement dans une culture et une langue voulue. Il n'y

² Est 8.9

³ Mc 5.41

⁴ Mt 27.46

⁵ Jn 19.20

⁶ L'association Wycliffe est nommée en l'honneur d'un professeur qui a été le premier à traduire la

Bible dans la langue du peuple anglais. Heureusement, plusieurs hommes de Dieu ont suivi son exemple dans d'autres pays (comme Luther, Hus, Tyndale, Zwingli, Farel, Olivétan, Osterwald, etc.).

a pas de traduction sacrée dont les mots devraient rester figés indéfiniment sans suivre les évolutions de la langue.

Un travail encore inachevé !

Aujourd'hui, beaucoup de peuples à travers le monde ne disposent pas d'un seul chapitre de la Bible dans la langue qu'ils comprendraient le mieux : leur langue maternelle. Le travail de recherche linguistique, d'alphabétisation et de traduction de la Bible dans toutes les langues du monde est donc stratégique pour mener à bien la mission que Dieu nous a confiée jusqu'aux extrémités de la terre. Chaque église locale se nourrissant déjà de la Parole devrait participer à cet élan de diffusion. Pourquoi garder cette richesse pour soi et ne pas la partager ?

L'Alliance Wycliffe mondiale⁶ est engagée dans ces efforts en partenariat avec l'Église. Prions le maître de la moisson pour qu'il envoie ses ouvriers et qu'il pourvoie à leurs besoins.⁷ N.S.

⁷ Peut-être grâce à votre soutien ? Pour en savoir plus et faire un don : www.wycliffe.fr ou www.wycliffe.ch

Un appel, un projet, se mettre en route

Celui qui choisit de partir le fait suite à un appel, une vocation ou une envie de changement. Mais si, dans l'histoire de la mission, on partait sans savoir quel serait son ministère sur place, on partait en quelque sorte vers l'inconnu. Le contexte a changé, et il nous appartient de nous y adapter.

L'Histoire nous enseigne

Les balbutiements de la mission moderne sont entachés de quelques errements qui ont leur lot d'enseignements¹. L'appel de Dieu était là, la volonté humaine aussi, et les missionnaires partaient sur le champ missionnaire, mais pas toujours dans les meilleures conditions. Une mauvaise préparation a conduit à de nombreux échecs, à des désillusions et des retours parfois anticipés, accompagnés d'une amertume qui aurait pu être évitée. C'est pourquoi un lien avec l'Église d'envoi, une mission accompagnante, un soutien et un suivi, ainsi qu'une collaboration avec l'Église sur le champ missionnaire – quand elle existe – sont nécessaires afin que le projet s'ancre localement, progresse dans de bonnes conditions et perdure dans les mains de la population locale.

Un départ missionnaire

Aujourd'hui, la différence entre la société occidentale et celle de l'hémisphère sud s'est amplifiée de manière exponentielle. Entre autres éléments, nous avons reçu une éducation gratuite et obligatoire, avec des enseignants



OLIVIER BORY

¹ Précis d'histoire des missions, *L'évangélisation du monde*, éd. Institut biblique de Nogent 1998, p.356ss

dans les classes et un système de santé en progression constante. Il appartient à celui qui part de se souvenir de ces faits, car ils l'aideront dans son engagement et maximiseront son incidence pour la population visée. **Aujourd'hui, un projet missionnaire qui n'inclut pas transmission de connaissances et formation est un projet incomplet, car tout ce qui est transmis est une possibilité pour les bénéficiaires de devenir autonomes à terme.**

Quelle que soit sa motivation, celui qui part doit se préparer, doit préparer son projet.

Construire son projet²

« Si vous négligez de prévoir, vous prévoyez d'échouer. »³ Il est important de construire son projet. Pour ce faire, et pour éviter bien des obstacles par la suite, quelques questions de fond sont à se poser :

A. Quel ministère suis-je en train de projeter, et pourquoi est-il nécessaire ?

Poser cette question permet d'identifier les éléments importants du ministère dans lequel la personne projette de se lancer, sa faisabilité, l'utilité ou le besoin local, si le projet est uniquement émotionnel ou si ses racines sont plus profondes, et enfin de déterminer les options et les freins possibles pour atteindre le but choisi.

Ce n'est qu'une fois ces éléments clairement définis, identifiés, que le projet prendra corps, par la définition des objectifs intermédiaires et des résultats souhaités qui pourront être vérifiés pendant le déroulement du projet.

B. Définir par ordre des priorités et les tâches à accomplir

Dans le développement d'un projet, il importe de définir un début et une fin :

l'objectif ultime recherché. Cela permettra de définir des étapes intermédiaires, ainsi qu'une évaluation du projet en temps réel, avec les adaptations nécessaires selon l'évolution ou l'apparition de contingences nouvelles et, peut-être plus tard, un prolongement nécessaire.

En effet, si l'un de vous veut bâtir une tour, est-ce qu'il ne prend pas d'abord le temps de s'asseoir pour calculer ce qu'elle lui coûtera et de vérifier s'il a les moyens de mener son entreprise à bonne fin ? (Lc 14.28)

En définissant une marche à suivre, on se place dans les meilleures conditions pour réussir. Dans un départ comme dans la mise en place et la réalisation d'un projet éducatif ou de développement, certaines étapes doivent se faire dans l'ordre, car l'étape suivante se base souvent sur les résultats de la précédente.

Une fois que le processus est défini, que la marche à suivre est claire, la mise en route proprement dite peut débiter.

C. Comment procéder et quelles sont les ressources nécessaires ?

De fait, si le ministère que la personne va développer sur place est important, il est nécessaire de partager la vision qui motive le départ, de construire sur une relation de confiance basée sur un engagement commun au sein des activités de la communauté, afin que chacun puisse entrer avec le candidat missionnaire dans le projet. Ce sera un gage de la durabilité de l'engagement, tant dans la prière que financier.

Si le soutien provient souvent d'un groupe d'amis, de l'Église locale ou de l'association d'Églises, le financement du pro-

² Voir ressources sur le site de Tearfund International Learning Zone (TILZ) : <http://tilz.tearfund.org/Francais/> : Roots

³ Dictionnaire populaire, Roots, TEAR Fund, p.8

jet, par contre, ne l'est plus nécessairement. Depuis quelques années, l'intégration des missions dans le tissu local et leur connaissance du milieu sont des gages de pérennité des projets. Si, dans les premiers temps des missions, les Églises fournissaient l'essentiel des financements, aujourd'hui, il est possible, notamment dans le développement et la santé, de trouver des fonds auprès d'organismes institutionnels, de fondations publiques ou privées. Dans ce but, il importe que quelques-uns parmi nous se forment dans la rédaction de projets, dans la gestion de projets, afin d'utiliser la terminologie et la structure de rédaction qui permettront aux bailleurs de comprendre l'importance du projet pour accepter de le soutenir.

D. Une formation est-elle nécessaire ?

Suis-je formé pour me lancer dans ce ministère ou dois-je auparavant suivre un stage afin d'acquérir quelque expérience, ou suivre un cursus académique ? Aurai-je besoin d'une équipe, ici, sur place ?

Ces questions permettront de définir le champ et l'engagement du candidat missionnaire, ce qui permettra de chercher des collaborateurs et un appui dans les domaines où le candidat serait plus faible, afin d'assurer au mieux le développement, la croissance et la réussite du projet missionnaire.

Partir... quitter...

Partir pour un court terme ou long terme demande du temps, du temps pour chercher la volonté de Dieu, du temps pour se préparer, du temps pour préparer les autres à notre départ.

Pour partir en mission, il faut un certain renoncement, faire d'une certaine manière un deuil de ce qu'aurait pu être

une vie entièrement vécue en Occident, avec ses facilités, sa commodité, l'intégration dans une société. Il faut accepter la difficulté de se faire comprendre sur certains sujets, tant le vécu en Occident est aux antipodes de celui d'un pays en développement, quant au style de vie et aux attentes au quotidien.

Mais renoncement n'équivaut pas forcément à tristesse, car il y a des joies à partir, il y a des joies à servir au loin, il y a des personnes à découvrir et surtout... il y a une joie à dépendre un peu plus de son Dieu, tant il y a d'éléments que nous ne pouvons pas maîtriser sur le champ missionnaire.

Le pas de la foi

Voyez ces oiseaux qui volent dans les airs, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas de provisions dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'avez-vous pas bien plus de valeur qu'eux ? (Mt 6.26)

De fait, une fois que l'on a préparé au mieux son départ, que l'Église est solidaire, que le projet semble bien préparé, il reste le pas de la foi, celui où on entre dans l'inconnu, où on s'attend à la grâce divine et où, quand la lassitude, le manque des amis et de la famille se font sentir, on apprend à plus compter sur Dieu.

Faire le saut d'entrer dans un ministère missionnaire à plein temps, c'est en définitive suivre un chemin de dépendance à l'égard de Dieu que l'on ressent de manière parfois plus tangible que ceux qui restent.

Cependant, il y a un appel pour partir, il y a un appel pour rester. Personne ne peut faire l'économie de l'appel, car la mission est pour chacun d'entre nous.

Et si je reste, quel est mon projet ?
O.B.

RICHESSSES ET DIFFICULTES DU PARTENARIAT MISSION / EGLISE

L'Église, bâtie par le Seigneur Jésus-Christ sur des « pierres vivantes », conformément à son Grand Mandat, a déployé des missions qui ont bouleversé le monde entier et continuent de l'influencer. Personne ne peut nier aujourd'hui l'impact des œuvres missionnaires. Que ce soit dans l'implantation d'Églises locales qui s'enracinent et croissent à un rythme accéléré dans certaines régions du monde, ou dans des œuvres qui contribuent de manière remarquable au développement de la plupart des pays. Les voyages missionnaires de l'apôtre Paul ont été effectués à partir de l'Église locale, avec les résultats que nous connaissons. L'Église de Jésus-Christ, qui est une, s'exprime sur toute la terre par l'accomplissement de sa mission, de sorte qu'il est inconcevable de parler de l'Église sans évoquer la tâche qui lui est confiée. Comment comprendre alors le concept d'un partenariat mission/Église sans engendrer de confusions, sachant que le partenariat pré-suppose au moins deux entités

séparées ? La confusion quant aux concepts d'Église et de mission peut expliquer l'apparition de difficultés dans le fonctionnement de l'Église, difficultés qui sont à dépasser, si nous voulons percevoir les richesses de la collaboration dans le champ de Dieu. Nous exposerons donc notre compréhension des termes Église et Mission, nous chercherons les raisons qui amènent les hommes à parler d'un tel partenariat, puis nous examinerons en quoi un tel partenariat peut être source de joie ou, au contraire, induire de malheureux heurts entre ses acteurs.

Comprendre le concept « Église »

La lecture du Nouveau Testament fait apparaître deux dimensions de la seule et unique réalité qu'est l'Église : sa constitution en famille ou organisme ; son fonctionnement ou organisation.

Sont membres de l'Église-famille, tous les hommes et toutes les femmes qui se sont reconnus et qui ont été



PAUL DJIDÉTI

reconnus comme unis à Jésus-Christ dans la communion du Saint-Esprit. La puissance qu'ils ont reçue sous forme de dons ou de talents les qualifie pour la tâche que le Maître a confiée à chacun d'eux. Cette tâche vise la croissance et la maturation de tous, et l'expansion du Royaume de Dieu. Résultant de la réconciliation de chaque membre avec Dieu en Jésus-Christ, l'Église est cette nouvelle communauté appelée à faire connaître Dieu et son message de salut au monde de diverses manières et particulièrement par la production du fruit de l'Esprit décrit dans Galates 5.22 : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi ».

L'Église de Jésus-Christ, bien que diverse, est universelle, unie et indivisible. Elle est transculturelle, porteuse d'un message éternel. Elle est aussi extra-culturelle, communiquant au travers des cultures sans être elle-même liée par quelque nationalité que ce soit.

Sur le plan pratique, ses caractéristiques et son image devraient transparaître dans les assemblées locales qui se constituent pour rendre efficace l'accomplissement de la grande commission du Seigneur. Des tensions surgissent fréquemment entre l'Église idéale et sa manifestation pratique. Causées par des comportements individuels et collectifs, elles ternissent son image.

L'autre face que nous avons évoquée est celle de l'Église perçue dans son fonctionnement comme organisation. En effet, pour assurer leur croissance spirituelle et accomplir leur devoir dans ce monde « pervers et corrompu », les membres vivants du corps de Christ s'organisent, planifient des actions et établissent des stratégies qu'ils veulent adaptées à leur contexte. Ils nomment

des responsables selon leurs dons et prennent des décisions conformément au type d'administration qu'ils ont librement mis en place. Compte tenu des blessures du péché dans la nature humaine, il n'est donc pas étonnant que des éléments humains, tels que l'autorité et le pouvoir, prennent une importance qui n'est pas celle prévue par le Seigneur Jésus-Christ dans la nature et le fonctionnement de son Église. Ces structures sont connues sous des noms divers : dénominations, associations, etc. Elles correspondent à des types de gestion que les croyants ont retenus de leur interprétation des Écritures. C'est ainsi que l'on parle d'administration de type épiscopal, presbytéral et congrégationaliste. Toutes cherchent à répondre à l'appel du Seigneur pour une même mission qu'elles remplissent chacune suivant sa stratégie. Efforçons-nous de comprendre ce concept de mission dans l'Église de Jésus-Christ.

La Mission

La Bible, en fait, ne connaît qu'une église, née à la Pentecôte pour accomplir le mandat de son Maître. La mission, qui signifie l'action d'envoyer, est une composante majeure du mandat des Églises locales primitives, qui se sont progressivement structurées pour se prendre en charge, coopérer et communiquer le message du salut en Christ. Il y a également une seule mission clairement définie par celui qui l'a donnée, avec un but précis et un programme à exécuter. Intimement liée à l'Église locale pour sa réalisation, elle a fait l'objet d'organisation simple et pratique par ses membres qui traduisent ainsi leur fidélité à suivre l'appel du Seigneur !

On peut alors s'interroger sur le principe d'un partenariat entre l'Église et la

mission, dans la mesure où les deux termes renvoient à une entité. En effet, comme les personnes de la Trinité sont toutes missionnaires, l'Église de Jésus est forcément missionnaire. Comme le Seigneur Jésus a accompli sa mission en devenant homme, l'Église est appelée à transformer le monde en s'y incarnant.

Nous comprenons que le souci de mieux réussir la tâche a poussé des chrétiens bien intentionnés à s'organiser de plus en plus fortement, au point d'en arriver parfois à fonctionner indépendamment de l'Église locale. Il nous semble que c'est ainsi que sont nées, à côté des Églises, des organisations missionnaires dont certaines peuvent développer plus de pouvoir qu'elles n'en méritent, usurpant l'autorité de l'Église. L'Histoire de l'Église est ainsi constituée d'œuvres missionnaires, avec des résultats parfois encourageants, parfois plus malheureux.

Le partenariat mission/Église et ses défis

Les relations entre les Églises et les missions ont évolué de l'indépendance au **partenariat** en passant par l'interdépendance. Qu'est-ce donc que le partenariat dans ce contexte ? Quelles en sont les richesses et les difficultés ?

Nous avons retenu une définition du partenariat qui nous a paru appropriée : **« une association active de différents intervenants qui, tout en maintenant leur autonomie, acceptent de mettre ensemble leurs efforts en vue de réaliser un objectif commun. »** C'est donc un système qui présuppose au moins deux entités différentes, autonomes. Il y a eu trop d'écart entre la mission, cette institution qui envoie, et l'Église qui reçoit ! Pourtant la particularité

du partenariat mission/Église est que l'Église, par son unicité en Jésus-Christ, demeure inséparable de la mission. Les différences que l'on peut noter sont secondaires par rapport à la nature de l'Église. Si nous copions le monde dans cette coopération, nous serons à mille lieues de la volonté de notre Maître. Il nous faut au contraire réfléchir attentivement sous la conduite du Saint-Esprit, portant notre attention sur ce qui nous réunit pour suivre ensemble un chemin qui mène à la gloire de Dieu. Pour réussir ce partenariat, le respect des conditions ci-dessous s'impose :

- Prioriser notre appartenance au corps de Christ par rapport à toute autre chose. Définir clairement les domaines du partenariat : évangélisation, formation, projets de développement, secours d'urgence.
- Définir les apports (ressources humaines, matérielles, intellectuelles, financières, etc.) de chacun dans chaque domaine. Chacun ne peut donner que ce qu'il a reçu du Seigneur.
- Se connaître réciproquement en termes d'arrière-plan culturel, de vision du monde, d'environnement socio-économique et politique, d'aptitudes à y faire face, afin de s'encourager à privilégier et à appliquer les principes de Christ.
- S'engager à poursuivre la vision communiquée par le Seigneur à l'Église et à soi, en toute connaissance de cause.
- Se respecter, s'aimer comme frères et sœurs dans le Seigneur, malgré les différences apparentes.
- Se convaincre de l'importance de la valeur de chaque apport ou contribution.

Lorsqu'une telle base est posée et acceptée par les intervenants, le partenariat procure des richesses réciproques inestimables : les besoins sont satisfaits dignement, le progrès du royaume est visible, les témoignages glorifient Dieu, les serviteurs de Dieu se sentent soutenus dans le ministère et servent avec zèle, les tensions entre individus ou groupes baissent... Cependant, tout cela n'ira pas toujours sans difficulté.

Les difficultés du partenariat mission/Église sont essentiellement dues à l'ignorance de la réalité qu'incarne l'Église et au péché d'orgueil qui persiste dans la maison de Dieu. Je ne perds pas de vue les entraves dues aux forces extérieures à l'Église, tels les régimes politiques, la pauvreté généralisée, les persécutions religieuses, etc.

Lorsque les structures sont confondues avec l'Église et mises au premier plan, le diable en profite pour raviver son combat en aveuglant les acteurs du partenariat, les empêchant de discerner leur tâche véritable, pourtant bien définie par le Seigneur lui-même. Les modèles qui ont été tirés de l'interprétation des Écritures sont utilisés alors pour assouvir des ambitions personnelles malveillantes que l'on présente ensuite comme la volonté de Dieu. Les responsables ne se laissent pas briser pour laisser la toute-puissance de Dieu se déployer dans chaque situation de la vie de l'Église : ils se servent au lieu de servir !

Le point de départ de tout partenariat fructueux est la rencontre personnelle avec Dieu et avec Christ, à l'exemple du prophète Ésaïe et de l'apôtre Paul. En provoquant un brisement, une véritable vulnérabilité, une telle rencontre permet d'entendre distinctement la voix de Dieu, de percevoir clairement toutes les

dimensions de l'œuvre qu'il nous confie et de s'engager à l'exécuter selon ses principes.

Les structures d'Église, quel que soit le nom qu'elles portent, ne font pas partie de l'essence même de l'Église. Ce sont des œuvres humaines, culturelles, qui peuvent se détériorer, se dégrader, et même disparaître. Ce sont les outres dans lesquelles se trouve le vin et non le vin même. Pourtant, c'est d'elles qu'on parle le plus ! Ce sont elles qui motivent et prennent des décisions !

Comme ces structures, les dénominations, associations, agences, organisations..., nationales ou internationales sont souvent confondues avec l'Église, elles génèrent des incompréhensions malheureuses qui perturbent le fonctionnement harmonieux du corps de Christ dans le monde. Et les questions comme celle qui fait l'objet de nos débats se posent.

Nous avons besoin de renouveler notre intelligence et de l'utiliser, afin de mieux discerner la volonté de Dieu et y obéir.

John STOTT a écrit dans son *Plaidoyer pour une foi intelligente*¹ : « Si nous n'utilisons pas l'intelligence que Dieu nous a donnée, nous nous condamnons à une vie spirituelle superficielle et nous nous privons de bien des richesses de la grâce de Dieu. En revanche, la connaissance nous est donnée pour que nous l'utilisions afin de nous amener à une adoration plus profonde, à une foi plus forte, à une sainteté plus réelle, à un service plus efficace ».

P.D.

¹ John Stott, *Plaidoyer pour une foi intelligente*, Presses Bibliques Universitaires, 1979 (1982), p.50.



Calendrier de l'avent

C'est bientôt Noël, alors rappelez-vous votre enfance : vous aviez peut-être un calendrier, avec pour chaque date une porte à ouvrir et un motif à découvrir.

Nous sommes le...

15 décembre,
le petit dessin est
celui-ci :

Marie sur l'âne

Assis sur sa petite couverture, les coudes plantés dans les genoux et la tête appuyée sur ses mains, Léon a les yeux rivés sur son calendrier de l'avent préféré, celui qu'il suspend chaque année dans sa chambre. Il rêve. Il imagine. Son regard passe d'une « petite porte » ouverte à une autre, et les images lui évoquent l'histoire de la naissance de Jésus. Pas de chocolat pour chaque jour de décembre ; Léon préfère son calendrier, celui qu'il a choisi soigneusement il y a plusieurs années. Des paillettes collées à certains endroits brillent encore de tous leurs feux, comme l'étoile au-dessus de l'étable.

16 décembre :
**Joseph guide l'âne
par la bride**

La journée du dimanche est chargée : culte, repas fraternel avec des plats recherchés et beaucoup d'invités. Les familles, les amis sont présents pour assister au spectacle de Noël l'après-midi où le message du salut est annoncé : la venue sur la terre de Jésus, sa mort, sa résurrection, et l'espérance de la vie éternelle en sa présence, l'attente de son retour. Pas la fin du monde annoncée au 21 décembre 2012, pour la ixième fois, par les Mayas ; mais le retour glorieux du roi qui viendra chercher ses enfants qui croient en lui.

On se réjouit, on s'embrasse, on mange beaucoup de gâteaux ; c'est la fête de l'année, celle qui rassemble le plus de monde à l'église.

17 décembre :

Une étable avec de la paille

Léon est déçu, un petit peu, même si les vacances vont bientôt commencer et que de beaux cadeaux sont en préparation. Il avait espéré que Jésus reviendrait le 21 décembre, puisqu'il entendait parler de fin du monde même dans la cour de l'école. Mais on lui a dit le contraire la veille, et on prépare tout pour le culte de Noël du 24 décembre.

18 décembre : **Un
petit mouton blanc**

Léon décore le sapin de Noël qui a été installé au salon : guirlandes, boules rouges, cheveux d'ange, pommes de pin, petites lumières clignotantes... Il regarde ses parents placer délicatement des cadeaux sous les branches du sapin illuminé.

?

21 DÉCEMBRE 2012

20 DÉCEMBRE 2012

19 DÉCEMBRE 2012

18 DÉCEMBRE 2012

17 DÉCEMBRE 2012

16 DÉCEMBRE 2012

15 DÉCEMBRE 2012

*19 décembre :***Les bergers**

Grand ménage chez Léon, qui doit ranger sa chambre pour accueillir ses cousins.

*20 décembre :***Un chœur d'anges qui chantent**

Ça, c'est carrément beau, et Léon passe de longues minutes sur sa couverture, en tailleur, à observer tous les détails des anges. C'est un de ses dessins préférés.

*21 décembre :***L'étoile du berger**

Les cousins vont arriver ce soir et envahir la maison de

Léon ; ce sera la joie des retrouvailles et le début des festivités familiales. Même s'il faudra attendre le 24 au soir pour ouvrir les cadeaux, le programme est connu de tous et les repas vont occuper bien du temps pour les adultes pendant que les enfants joueront à l'étage.

Léon s'assied sur sa couverture et ouvre délicatement la petite porte du 21 pour se laisser éblouir par l'étoile. « Léon », c'est « Noël » à l'envers. Il y pense souvent, ce petit garçon, et il a l'impression de vivre la fête d'une manière particulière à cause de cela. Léon regarde intensément l'étoile et, ce jour-là, il ne résiste pas : il ouvre la porte du 24 décembre, en avance, celle qui est plus

grande, au milieu du calendrier. Pour voir Jésus. Et il voit Jésus.

À cet instant précis, Léon a vu Jésus, ce 21 décembre. Avec beaucoup d'autres, des petits et des grands. Mais pas le bébé dans la crèche dessiné sur le calendrier : Jésus en vrai, avec les trompettes, les anges, les chants, de la lumière partout dans le ciel et sur toute la terre...

Ce n'était pas la fin du monde, mais le début : les Mayas ont eu un peu tort pour le coup, mais pas complètement finalement ! Si certains ont été surpris par cette venue, pas Léon. Parce qu'il l'attendait et l'espérait de tout son cœur, simplement.

Annick WAECHTER

Paru en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

Des idées de cadeaux pour les fêtes de Noël

Panorama de la Bible Y voir clair de la Genèse à l'Apocalypse

VAUGHAN ROBERTS, CO-ÉDITION
FAREL & LLB, 160 PAGES, 14,00 €



Les panoramas et autres ouvrages résumant les principaux messages de la Bible ne manquent pas, et l'auteur de celui-ci reconnaît s'être appuyé sur plusieurs d'entre eux pour son travail.

V. Roberts a choisi une approche sous l'angle du « royaume ». Le résultat est très intéressant. En huit chapitres illustrés par des graphiques et qui se concluent chacun par un canevas d'étude biblique (pour groupe ou en solo), l'auteur expose : le royaume prévu, le royaume perdu, le royaume promis, le royaume partiel, le royaume prophétisé, le royaume présent, le royaume proclamé et le royaume parachevé.

Cet ouvrage est un bon outil pour ceux qui ont à exposer le message global de la Bible. Il sera utile pour tout nouveau croyant et pour tous ceux qui ne lisent l'ensemble de la Bible qu'à petite vitesse.
M.R.



Le disciple, une vie radicale

JOHN STOTT, EDITIONS LLB, 2012,
128 PAGES, 12,00 €

Nous voulons conseiller ce livre d'adieu du théologien anglican John Stott, un des géants de la foi chrétienne de notre génération. Être disciple du Christ demande non seulement de l'accepter comme Sauveur mais aussi comme Seigneur de nos vies. À cause de cela nous ne pouvons pas être des consommateurs et choisir les domaines dans lesquels nous voulons bien le suivre. L'auteur considère ici huit caractéristiques de la vie du chrétien, souvent négligées et qui pourtant méritent d'être prises au sérieux si nous voulons être des disciples de Jésus.
F-J.M.

Grandir dans la foi Principes pratiques - 6 études pour groupes de partage

BILL HYBELS, KEVIN ET SHERRY HARNEY, EDITIONS LLB, 2012, 88 PAGES, 9,50 €

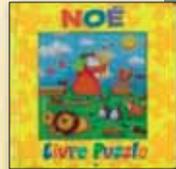
Un livre canevas pour les groupes de partage sur le thème de la croissance spirituelle. Ce guide de discussion expose quelques principes clés de la foi chrétienne et permet en même temps aux participants



du groupe d'approfondir leurs relations entre eux et de se soutenir mutuellement, tout ceci dans le but de mieux grandir dans la foi.
F-J.M.

Noé Livre puzzle

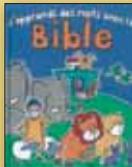
(POUR LES 3-6 ANS)
JULIET DAVID,
ILLUSTRATIONS
SARAH PITT, EDITIONS LLB, 2012,
12,90 €



Avec ce livre, la Ligue a eu une bonne idée en associant au texte et aux illustrations habituelles, la nouveauté de six puzzles de neuf pièces chacun pour faire découvrir aux tout-petits ce célèbre récit de la Bible. Des dessins joyeux aux couleurs chaudes caractérisent ces puzzles et illustrent le texte.
F-J.M.

J'apprends des mots avec la Bible

(POUR LES 3-6 ANS)
CHRISTINE GOODINGS, ILLUSTRATIONS
ANNABEL HUDSON, EDITIONS LLB,
2012, 224 PAGES, 17,50 €



La Ligue nous propose ici un texte interactif où l'enfant peut intervenir. Une manière amusante de partager les histoires de la Bible

avec les tout jeunes lecteurs : pendant que l'adulte lit le récit, l'enfant regarde les dessins et montre les mots qu'il veut lire.
F-J.M.